

L'UTILISATION DE L'OBJET EN THÉRAPIE ANALYTIQUE

Conférence donnée par René Roussillon à Notre-Dame en avril 1994

Je vous invite à reprendre avec moi les fondements de la théorie de Winnicott mais pas simplement ça: essayer de voir comment ces bases et fondements s'insèrent dans la théorie psychanalytique de Freud et comment Winnicott permet de continuer un travail que Freud avait sûrement entrevu, entrepris mais pas mené à son terme; Freud a des intuitions exceptionnelles mais il n'en tire pas toutes les conséquences et il met même du temps pour tirer un certain nombre de conséquences d'un certain nombre de ses intuitions

L'utilisation de l'objet (Jeu et réalité) introduit un concept de fondement pour la compréhension de la pensée psychanalytique et pour la théorie de la clinique des états limites, ce que j'appelle les situations limites de l'analyse, voire éventuellement des situations extrêmes de l'analyse
Ce qu'introduit cet article est une thèse centrale et j'ai proposé de forger une formule semblable au trouvé-crété en disant que ce qu'introduisait Winnicott était le paradoxe du détruit-trouvé
Ce qui permet donc d'avoir une théorie avec une dialectique: la problématique de la créativité c'est le trouvé-crété, la problématique de la destructivité c'est le détruit-trouvé
On a donc une pensée qui est appuyée sur deux piliers, deux fondements
C'est grâce à cette dialectique que va s'organiser petit à petit le psychisme

La découverte de la réalité ne se fait pas dans la frustration mais elle se fait lorsque l'objet est détruit et qu'il survit; ça contient une théorie de la création de la réalité extérieure, sa découverte en quelque sorte dans le trajet psychique

Ce détruit-trouvé va se développer à différents niveaux: il commande d'abord la découverte de l'extériorité de l'objet; il est au fondement du principe qu'on appelle le principe de réalité; mais il a aussi des aspects secondaires, en particulier au niveau du développement des auto-érotismes (et comment ils rencontrent le détruit-trouvé)

L'échec de l'organisation de ce paradoxe, les avatars dans l'histoire individuelle de la rencontre avec des expériences qui tournent mal de ce côté-là vont produire ce qu'on appelle la pathologie du narcissisme; et l'échec de la tolérance et de l'organisation de ce paradoxe va donc produire des vécus narcissiques, une soumission à la réalité, non créatrice, soit d'un autre côté un retrait autistique refermé par rapport à la relation avec l'objet, la relation avec l'autre, soit, et c'est le plus courant, les deux en même temps: une soumission passive à la réalité et un retrait, une non-communication du noyau de ce que Winnicott

appellerait le vrai self

Nous verrons maintenant comment la perspective de la fin de la vie de Freud et celle de Winnicott ré-ouvrent complètement les problèmes de manière différente avec des conséquences techniques et des conséquences cliniques tout à fait importantes et fondamentales

Quand Freud essaye de penser le fondement du psychisme (1895) il propose qu'il y a eu un modèle antérieur de satisfaction et que le bébé en garde des traces mnésiques de la satisfaction; lorsque un peu plus tard se produit une excitation, l'excitation pulsionnelle va retracer l'expérience de satisfaction enregistrée en mémoire et avec ces traces de mémoire va se réveiller l'expérience de satisfaction et ça va donc produire une hallucination

Mais si on hallucine comment va-t-on percevoir? Il mettra quarante ans à concevoir la simultanéité d'une hallucination et d'une perception (et ne pourra pas concevoir le problème de la psychose)

C'est dans sa découverte du clivage du moi qu'il ouvre à quelque chose de tout à fait nouveau, via le fétichisme: le psychisme est capable à la fois d'une perception et d'une hallucination

Puis Winnicott va créer le concept de trouvé-créé: il va laisser le bébé "ne pas se retenir" (dépasse le modèle freudien de la retenue-frustration) mais il va mettre au dehors une mère qui s'adapte: l'investissement des traces mnésiques va donner "le sein créé" (l'enfant hallucine le sein); alors là tout dépend de ce qui se passe au dehors: l'environnement suffisamment adapté au moment où le sein est créé va lui présenter le sein, ce qui fait que l'enfant va avoir simultanément l'hallucination du sein (créé) et le sein perçu (trouvé); si l'adaptation de la mère est suffisante l'enfant va faire la jonction entre le sein trouvé et le sein créé et on va avoir le sein trouvé-créé; l'hallucination va se transformer en illusion, donc bien trouvé au dehors, satisfaisant tout en étant halluciné, donc transformation du processus hallucinatoire (illusion d'avoir créé à soi-même sa propre satisfaction)

Ce concept fonde celui du narcissisme primaire, anobjectal (l'enfant n'a pas besoin dans ce système de se rendre compte qu'il existe un objet à l'extérieur): ce qui fonde la toute-puissance fantasmatique

La mère doit être "suffisamment bonne", pas parfaite

L'enfant peut tolérer un écart entre le sein trouvé et le sein créé: il y a déjà un travail psychique qui s'effectue de la part de l'enfant, travail que Freud avait déjà perçu dans l'Esquisse, un premier travail psychique qui consiste à faire des liaisons

C'est le fondement de l'espoir, de l'estime de soi, de la confiance dans le "soi-monde" puisque le soi et le monde ne sont pas encore différenciés à ce moment-là

Mais comment en sort-on, de ce narcissisme primaire? Comment va-t-on arriver à un monde où la réalité va être reconnaissable? C'est ce que travaille Winnicott dans l'article sur l'utilisation de l'objet

La frustration est importante, mais beaucoup plus tard: il faut que l'objet soit construit

à l'extérieur pour que la frustration en provenance de l'objet soit structurante;
ce n'est pas la frustration qui permet de construire l'extériorité de l'objet
Dans l'illusion primaire lorsque l'enfant est soumis à une frustration il crée un objet
qu'il ne trouve pas: il crée une illusion négative (un mauvais objet) qui crée un noyau
de culpabilité, un noyau de désespoir, un noyau de méfiance (vécus agonistiques)
L'enfant fait l'expérience qu'il est incapable de se donner de la satisfaction

Winnicott propose qu'il existe une destructivité primaire: une capacité d'investir
les expériences d'insatisfaction et de douleur (l'au-delà du principe du plaisir de Freud)
On retrace tout, que ça ait été agréable ou désagréable, on n'a pas le choix
la répétition est automatique
Et il y a deux mouvements de répétition: la créativité et la destructivité
C'est un "mouvement en direction de", qui ne préjuge pas de ce qu'il va y avoir au bout

La réalité va être engendrée à partir de ces mouvements de destructivité (qui incluent
la frustration): l'enfant vit l'expérience d'avoir détruit sa capacité de satisfaction:
une rage destructrice dans laquelle il a l'impression d'avoir fait voler en éclat le soi,
le monde, le plaisir; et là si l'objet extérieur est capable de survivre il est capable
de découvrir que quelque chose résiste à cette rage destructrice, que quelque chose
existe au-dehors de lui

Qu'est-ce que c'est qu'un objet qui survit? Il s'agit de la réalité psychique de l'objet,
son altérité psychique; survivre veut dire ne pas exercer de représaille (ou rétorsion)
L'objet ne survit pas lorsqu'il se transforme trop et que l'enfant ne fait plus l'épreuve
de retrouver quelque chose de suffisamment proche de ce qu'il a connu avant
pour pouvoir le relier à ce qu'il a connu avant; l'écart est trop considérable et
l'enfant va avoir l'impression d'avoir détruit l'objet; il faut que l'objet marque
une suffisante constance affective en face de la destructivité de l'enfant

La dynamique complète c'est: l'objet est détruit, il est trouvé, il survit mais il a été atteint
Et on verra qu'il faut atteindre l'objet pour que la destructivité ait toute sa valeur;
pour que l'objet soit blessé, mais il survit: donc une constance suffisante mais
il faut qu'il s'adapte d'une certaine manière

Winnicott dit: "Eh l'objet je t'ai détruit, tu survivs je t'aime"; donc découverte de la
dépendance et de la première conflictualité; on quitte le paradoxe pour entrer dans
le monde de la conflictualité, l'ambivalence étant la première grande conflictualité;
il y a transformation de la culpabilité primaire en "j'attaque l'objet de mon plaisir"

Autre conséquence: une première organisation topique va se créer, avec d'un côté
meurtre fantasmatique permanent de l'objet dans le fantasme, mais qui n'est rendu
possible que parce que dans le système secondaire qui vient de se créer là l'objet
survit; on commence alors à s'organiser un monde dans ce travail des processus
primaire et secondaire: un monde intérieur qui est différent du monde extérieur

Une fois que l'objet a été découvert au dehors il va aussi être découvert au dedans:

une différenciation va s'effectuer entre l'objet externe et la représentation interne de l'objet

Puis un conflit va se développer au dedans de la pulsion, suivant deux directions de la pulsion qui co-existent de manière simultanée; le problème de l'enfant à ce moment-là va être de faire le compromis entre le mouvement auto-érotique et le mouvement en direction de l'objet

Un nouveau problème se pose: être relié à la représentation de l'objet au dedans pour une partie de la pulsion, être relié au dehors pour une partie de la pulsion Cette double contrainte va se jouer dans ce que Winnicott a appelé "la capacité d'être seul en présence de l'autre"

Un deuxième niveau de condition de l'utilisation de l'objet va se poser: l'enfant y arrivera pour autant que la contrainte de travail psychique imposée par l'objet extérieur n'excède pas ses capacités internes mais permette plutôt de rester en lien avec l'objet (sinon il y a clivage, soumission)

Quelle est l'exigence de travail psychique imposée par l'objet?

Demeure-t-il possible de créer? C'est-à-dire faire des liens, lier les choses entre elles La situation sera traumatique toutes les fois que l'objet excèdera la capacité de travail psychique de l'enfant: ça se joue en termes de durée, complexité, accordage-désaccordage (trop ou pas assez)

Puis le narcissisme secondaire est repris à l'objet (Freud): au moment où l'objet est découvert comme objet extérieur ce que découvre l'enfant c'est que cet objet externe c'est la source de la satisfaction; ça c'est très blessant, ça veut dire c'est pas moi c'est l'objet qui la donne; alors le mouvement du narcissisme secondaire va être de reprendre la satisfaction pour se la donner à soi (c'est l'auto-érotisme); un fantasme violent est toujours présent: déposséder l'objet de ce que je me donne à moi-même; et on va retrouver à un deuxième niveau le problème du détruit-trouvé; coupable de l'avoir détruit je ne peux pas bénéficier de mes auto-érotismes (qui deviennent alors des auto-érotismes destructeurs)

L'enfant va rejouer le détruit-trouvé au niveau de chacune de ses acquisitions et il va devoir faire l'expérience que son appropriation auto-érotique des qualités de l'objet ne détruit pas celles de l'objet

Et le parent réagit à ce que l'enfant s'éloigne, réaction affective que l'enfant perçoit; si l'enfant perçoit que le parent a suffisamment de plaisir face à ses acquisitions ce que l'enfant va percevoir c'est qu'il n'a pas amputé le parent du plaisir qu'il s'est donné lui (s'élabore là la problématique de la castration, pour la différenciation) Tout ceci repose sur la réaction objective de l'objet à ce mouvement subjectif, et chaque fois que l'objet réagit mal ça fixe un noyau de culpabilité, un enkystement narcissique secondaire, un point de non-différenciation sujet-objet

Notre maturation débouche idéalement sur le fait qu'il y a quelque chose dans l'auto-érotisme qui n'est pas satisfaisant, quelque chose qu'on ne peut pas reprendre à l'objet et pour lequel on a besoin de l'objet; ça va prendre la forme de la différence des sexes et là il faudra le partenaire réel et on va se retrouver au troisième niveau de l'utilisation de l'objet: j'ai besoin de l'autre pour ma sexualité adulte mais l'autre

existe indépendamment de moi; et quelles sont les exigences que va m'imposer cet autre pour accepter que je me relie à lui (en termes de relation d'objet psychique, d'exigence de travail psychique, physique et érotique)

On va terminer avec la manière dont le problème se pose en analyse; on aime bien pouvoir faire en sorte que la réalité des objets ne soit évoquée que comme l'effet des projections du sujet (la pensée classique)

Mais lorsqu'on est devant la pathologie du narcissisme il n'y a pas le choix: nous devons prendre en compte la réalité de l'objet en soi tel qu'il a été dans sa réalité; il faut aussi penser en terme d'utilisation de l'objet, et penser que l'objet n'a peut-être pas été utilisable et que ce dont le sujet souffre ce n'est pas du côté de la relation à l'objet qu'il faut le voir, c'est du côté du fait qu'il a rencontré des objets inutilisables

Sa souffrance n'est donc pas liée à son jeu pulsionnel mais à ce à quoi il a été confronté au dehors

Deux niveaux de travail vont avoir lieu: un travail secondaire (reconstruire avec le sujet la défaillance objective de l'objet) et, dans le jeu de l'analyse, offrir au sujet des expériences que l'objet historique ne lui a pas donné: détruire l'analyste et que l'analyste survive

Comment rendre l'analyse utilisable pour nos patients, états limites, états psychotiques, et, on découvre aussi pour beaucoup de patients états névrotiques chez qui on découvre qu'ils ont beau avoir des états névrotiques ils ont aussi ils ont aussi des mouvements limites et psychotiques à l'intérieur d'eux

Bernard Beaudry
Avril 2010